

UN VIOLENT SOULÈVEMENT ANTIBOLCHEVISTE A ECLATÉ A MOSCOU

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.789. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mardi

9

JUILLET

1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS

France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ: 11, B<sup>is</sup> des Halles. - Tél.: Gut. 12-45

PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## POUR RÉPONDRE AUX RAIDS DES GOTHAS



### LA FABRICATION DE NOS GROSSES TORPILLES AÉRIENNES : LA DERNIÈRE COUCHE DE PEINTURE

Tandis que les gothas allaient sur Londres et cependant qu'ils survolaient Paris, l'aviation alliée, on le sait, ne demeurait pas inactive, et la population des villes du Rhin, notamment, sait à quoi s'en tenir à ce sujet, encore que nos aviateurs se proposent

particulièrement des objectifs militaires : casernes, dépôts de munitions, usines et voies ferrées. La photo que nous publions et qui fut prise dans une usine de guerre montre une munitionnette faisant la "toilette" d'une grosse torpille destinée à un centre allemand.



## LA SITUATION MILITAIRE

SUCCÈS FRANCO-ITALIEN  
SUR LE FRONT D'ALBANIE

Plus de 1.000 prisonniers autrichiens, dont 50 officiers, ont été dénombrés jusqu'à présent.

(OFFICIEL ITALIEN). — Dans le val de Lagarina et dans la Vallarsa, tirs de harcèlement plus fréquents.

Au nord du mont du Val Bella (plateau d'Asiago) nos patrouilles, après une lutte vigoureuse, ont mis en fuite des éléments ennemis.

Dans la journée du 6, par des actions de détail, nous avons gagné du terrain au nord du massif du Grappa en capturant 51 prisonniers, 2 mitrailleuses et 1 lance-flammes.

Hier, nous avons élargi notre occupation avancée dans la région du col Caprile.

Nos escadrons et celles de nos alliés, ainsi que les dirigeables de l'armée et de la marine, ont déployé dans la journée d'hier et la nuit dernière une activité intense et efficace. 8 avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

En Albanie, dans la matinée du 6, nos troupes, en liaison avec les forces françaises, ont commencé une opération qui a atteint son plein développement et qui suit un cours très favorable. Les prisonniers jusqu'à présent arrivés au camp de concentration s'élèvent à plus de 1.000, dont 50 officiers.

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Activité d'artillerie sur le front de Doiran et sur celui de la Strouma. Combats de patrouilles sur le front de l'armée serbe et dans le secteur de Monastir.

En Albanie, nos troupes ont maintenu les positions conquises la veille sur la crête de Bolnia et ont repoussé une violente contre-attaque que l'ennemi a tentée pendant la nuit.

Nombreux exploits  
de nos chasseurs

Les 12<sup>e</sup> victoires du lieutenant Leps et de l'adjudant Marinovitch. La 11<sup>e</sup> de l'adjudant Montrion. La 22<sup>e</sup> du sous-lieutenant Boyau.

(OFFICIEL). — Dans les journées des 6 et 7 juillet, quatorze avions ont été abattus ou mis hors de combat, deux ballons captifs incendiés par nos équipages.

Nos bombardiers ont jeté 28 tonnes de projectiles au cours de leurs expéditions de nuit dans les régions de Fismes, Hirson, Fère-en-Tardenois, Amagne-Lucquy.

Il résulte des homologations récemment établies que le lieutenant Leps a abattu, les 31 mai, 10 juin et 13 juin 1918, ses dixième, onzième et douzième appareils (ce pilote a, jusqu'à ce jour, à son actif sept avions et cinq drachens).

L'adjudant Marinovitch a abattu, le 1<sup>er</sup>



SOUS-LIEUTENANT BOYAU

juin, le 15 juin et le 1<sup>er</sup> juillet, ses dixième, onzième et douzième appareils.

L'adjudant Montrion a abattu, les 7 juin et 17 juin, ses dixième et onzième appareils (neuf avions et deux drachens).

Le sous-lieutenant Boyau a abattu, le 1<sup>er</sup> juillet, son vingtième appareil; le 5 juillet, ses vingt et unième et vingt-deuxième appareils. Il compte quatorze drachens et huit avions officiellement homologués.

Enfin, deux pilotes disparus en juin comptaient : l'adjudant Quette, dix avions; le sergent Baylies, douze avions.

Le 36<sup>e</sup> avion de Madon

Si Fonck, malgré une absence du front de plus d'un mois, est, par ses victoires en série et sa maîtrise unique, le champion incontesté de notre aviation de chasse, la lutte pour la seconde place, par contre, est des plus ardentes. Nungesser, le glorieux blessé, semblait distancer Madon, son jeune rival, en remportant ses 37<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> victoires. Voici que ce dernier, à son tour, redévoit menaçant. Il vient, coup sur coup, d'abattre cinq nouveaux avions ennemis, dont deux lui ont été officiellement reconnus, les 35<sup>e</sup> et 36<sup>e</sup>. Madon doit être, à l'heure actuelle, le recordman des victoires non homologuées. Il en compte près de cinquante.

Le sous-lieutenant Sardier vient de remporter sa 12<sup>e</sup> victoire.

Le général Pershing  
à M. Clemenceau

M. Clemenceau, président du Conseil, vient de recevoir le télégramme suivant : « Permettez-moi de vous dire combien je suis touché du télégramme cordial que vous m'avez envoyé. Je ne manquerai pas de le porter à la connaissance des troupes en question. Tous les officiers et hommes de troupe qui ont eu le privilège de participer à la cérémonie du 4 juillet à Paris garderont un souvenir inoubliable de l'enthousiasme avec lequel la France leur a accordé, ils auront plus que jamais à cœur de faire tout leur devoir jusqu'à la victoire commune. »

« Signé : PERSHING. »

## UNE GRAVE ÉMEUTE A MOSCOU

LES SOCIALISTES RÉVOLUTIONNAIRES RUSSES  
SE SONT SOULEVÉS CONTRE LES BOLCHEVIKS

Lenine et ses partisans, pour le moment, restent maîtres du terrain, mais l'alerte a été des plus chaudes.

## PLUSIEURS CENTAINES D'ARRESTATIONS ONT ÉTÉ OPÉRÉES

Il est certain aujourd'hui que l'assassinat du comte Mirbach a été le point culminant d'une violente campagne menée par les socialistes révolutionnaires de gauche contre les bolcheviks « prosternés devant l'impérialisme allemand ». Cette campagne a déterminé à Moscou un soulèvement qui a failli tourner mal pour la dictature maximaliste, car, à Berlin même, on avoue que les communications ont été coupées pendant trois jours.

Il y a donc eu une révolte du patriotisme et du bon sens dans le seul parti russe qui soit resté en contact avec Lenine et Trotsky. Dans un congrès tenu en commun la semaine dernière, la rupture avait été commencée. Interpellé par Kossatlik sur sa politique d'humiliation vis-à-vis de l'Allemagne, Trotsky avait répondu par des menaces de mort. Réunis en congrès spécial, les socialistes révolutionnaires de gauche avaient demandé la dénonciation du traité de Brest-Litovsk.

Les esprits étaient donc violemment échauffés, et il n'est pas étonnant que les grenades soient parties toutes seules contre le représentant de l'Allemagne. Il n'est pas douteux que l'assassinat du comte Mirbach, qu'il y ait eu complot ou non, a été la circonstance qui a accéléré le mouvement de haine contre les Allemands.

Ce mouvement a pris un caractère insurrectionnel grave. Les bolcheviks se sont vus sur le point d'être renversés. Ils ont perdu à un moment donné le poste télégraphique central, et en se retirant ils ont annoncé dans leurs derniers radiogrammes que leur situation était sérieuse. Après une lutte qui a dû être acharnée, les maximalistes ont néanmoins réussi à reprendre le télégraphe, et ils se sont empressés de faire savoir qu'ils étaient maîtres de l'insurrection.

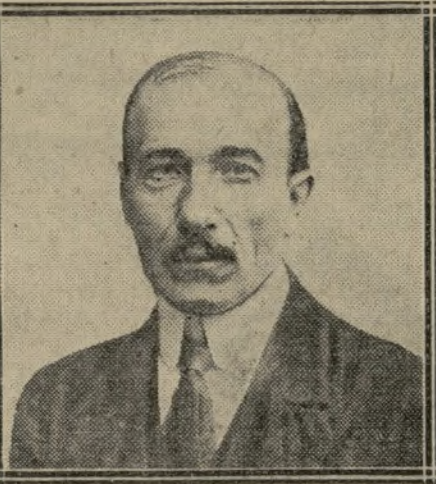
Pour combien de temps ? Si le pouvoir des Soviets l'a emporté à Moscou, les provinces s'agitent. La presse allemande témoigne des inquiétudes et des perplexités qui assaillent l'Allemagne. Il va falloir choisir en effet : ou bien laisser sombrer le prestige allemand en Russie, ou bien intervenir avec des forces considérables dans un vaste pays en état d'insurrection latente. Tous les plans de Berlin sont renversés.

Est-ce le commencement d'une ère nouvelle pour la Russie ?

Jacques BAINVILLE.

LONDRES, 8 juillet. — Un radiotélégramme du gouvernement russe émis hier dit :

Le soulèvement contre-révolutionnaire à Moscou est étouffé. Les détachements de la sociale-révolution de gauche ont pris ignominieusement la fuite. Plusieurs centaines d'arrestations ont été opérées, dont celle d'un membre éminent de la gauche socialiste, Alexandrovitch, vice-président

M. BORIS SAVINKOF  
qui a été arrêté par les bolcheviks

de la commission pour la lutte contre-révolutionnaire, qui était en même temps un agent provocateur agissant de la même manière qu'Asel.

Les perquisitions et les recherches effectuées ont amené la découverte de faits se rapportant à l'assassinat du comte von Mirbach et aussi d'une vaste organisation contre-révolutionnaire.

Les détachements de la sociale-révolution, qui étaient parvenus à s'emparer samedi et dimanche de quelques quartiers de Moscou et du poste télégraphique du gouvernement, en ont profité pour envoyer des rapports tendancieux sur la soi-disant suppression du gouvernement des Soviets et sur l'aide qu'ils auraient trouvée auprès de la garnison de Moscou.

Le soulèvement a été étouffé, au contraire, sans peine par la garnison de la ville. Les mutins ayant été arrêtés, l'ordre règne à nouveau. (Radio.)

## UN MANIFESTE DU SOVIET DE MOSCOU

Dans un précédent communiqué, le gouvernement bolchevik de Moscou donnait les renseignements suivants :

Samedi, vers deux heures et demie, deux scélérats, agents de l'impérialisme anglo-français (sic), se sont introduits auprès de l'ambassadeur allemand, le comte Mirbach ; ayant reproduit la signature du camarade Zerginski sur un faux certificat, grâce à ce document ils ont réussi à tuer d'une balle le comte Mirbach.

Un des gredins qui ont accompli le crime servait de liaison depuis longtemps entre le tsarisme et les contre-révolutionnaires. Il avait abandonné trahisonnellement la cause de l'autorité du Soviet pour se mettre au service des gens qui veulent entraîner la Russie dans la guerre et assurer ainsi le rétablissement de l'autorité des propriétaires et des capitalistes, marchant sur les traces de Skoropadsky et des gardes blancs de Samara et de Sibérie.

Maintenant, la Russie, par la faute des bandits social-révolutionnaires de gauche, qui ont essayé d'entraîner avec eux Savinkof, et C<sup>ie</sup>, est réduite à la situation qu'une guerre avec l'Allemagne ne tient qu'à un cheveu. Le parti le plus fort est celui de la guerre. Depuis longtemps, il cherche un prétexte pour attaquer Moscou et Petrograd ; il ne pourrait trouver de prétexte meilleur qu'en ce moment.

Le Soviet de Moscou a pris toutes les mesures pour s'emparer du meurtrier et de son complice. Les partisans des social-révolutionnaires de gauche ont répondu par un commencement de révolte contre l'autorité des Soviets ; ils se sont emparés, pour un temps, de la personne du commissaire Zerginski ; ils ont arrêté également le président de sa commission et les membres les plus en vue ; ils se sont livrés à une série d'actes hostiles, occupant avec des forces armées une petite partie de la ville de Moscou, arrêtant les automobiles appartenant au Soviet et tous ceux qui avaient pris part au congrès. Toutes les

mesures ont été prises en vue d'écraser immédiatement cette révolte avec le concours de la force armée. Tous ceux qui ne veulent pas d'aventure folle et qui ne veulent pas tremper dans le crime qui consisterait à entraîner en ce moment la Russie dans une guerre soutiendraient l'autorité du Soviet afin de l'aider à étouffer rapidement l'émeute. Pas d'hésitation ! Tous à leur poste, sous les armes ! A bas la garde blanche et Skoropadsky !

## M. Savinkof est incarcéré

BERNE, 8 juillet. — La Gazette de Francfort annonce que M. Savinkof, qui fut ministre de la Guerre dans le gouvernement de M. Kerensky, a été arrêté récemment pour avoir tenté de provoquer un mouvement insurrectionnel contre les bolcheviks.

Mandats d'arrestation  
contre les leaders socialistes

ZURICH, 8 juillet. — Une dépêche de Petrograd annonce que les bolcheviks ont donné l'ordre d'arrêter les leaders socialistes russes Tseretelli, Tchernof, Skobelev, Branson, Dahu, Ivanovsky et Kamensky.

Les bolcheviks ont arrêté à Petrograd M. Ilarionof, le commissaire cosaque. Tseretelli, Tchernof et Skobelev ont fait partie du premier gouvernement révolutionnaire dans lequel Kerensky était ministre de la Guerre. (Radio.)

Les socialistes révolutionnaires  
avaient quitté le congrès des Soviets

STOCKHOLM, 8 juillet. — L'ouverture du 5<sup>e</sup> Congrès des Soviets de Russie a eu lieu le 4 juillet, au grand théâtre de Moscou. Le Congrès comprend 1.035 délégués avec droit de vote, 240 avec voix consultative. Les premiers se distribuent de la façon suivante : 678 du parti des communistes russes ou bolcheviks ; 269 socialistes-révolutionnaires de gauche ; 30 maximalistes ; 6 socialistes-démocrates internationaux.



VUE D'ENSEMBLE DE LA PLACE DU GRAND THÉÂTRE A MOSCOU

Ayuntamiento de Madrid

## UNE EXPOSITION DÉMONTABLE

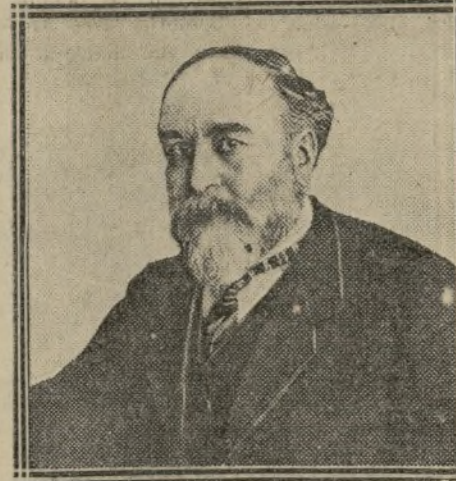
UN SALON D'ART FRANÇAIS  
CIRCULERA A L'ÉTRANGER

Toutes les écoles seront représentées. La première tournée commencera par la Suisse.

M. Maurice Faure, sénateur, ancien ministre, vient de présider, au ministère des Beaux-Arts, la deuxième commission technique du comité consultatif d'action artistique à l'étranger.

— Notre commission, nous dit-il, a pris une initiative intéressante. A l'unanimité, elle a émis un vœu favorable à la réalisation d'un projet d'exposition circulant d'art appliqué dans divers pays alliés ou neutres. Le moment nous a paru exceptionnellement favorable pour faire rayonner et admirer un peu du trésor artistique de la France. Vous connaissez les efforts que fait l'Allemagne pour introduire partout sa production pseudo-artistique. Il ne faut pas lui laisser prendre une place supérieure à la nôtre, parce qu'elle dispose de moyens de propagande très actifs et organisés. Qu'il s'agisse d'architecture, d'art décoratif ou plastique, nous réalisons beaucoup mieux, incontestablement ; mais il ne suffit pas de le dire. Il convient de donner à tous les publics hors de chez nous la possibilité de s'en rendre compte. Une exposition artistique à l'étranger sera donc l'éclatante démonstration de notre supériorité.

Il sera fait appel à toutes les sommités, et toutes les écoles seront représentées. Nos grandes manufactures de l'Etat, Gobelins, Beauvais, Sévres, etc., y participeront. C'est un véritable Salon de l'art français qui circulera à l'étranger. Des conférences faites par des personnalités françaises achèveront d'y attirer la foule. Cette exposition démontable, transportable — dont le plan a été jugé fort ingénieux par M. Nénot, de l'Institut — commencera par la Suisse une première tournée. Elle montrera en même temps ce que nous proposons pour la reconstitution des régions reconquises. En s'inspirant de l'idée régionaliste, on peut redonner à la France de demain un aspect digne de celle d'hier. Les cités qui sortiront plus vivantes de leurs ruines devront retrouver un caractère local. Nous ne voulons pas recréer une France uniforme. Les fontaines, les monuments publics, les places, devront être à tous les yeux un exemple de notre goût, et nous pouvons faire aussi beaucoup pour que les maisons soient d'un style original, sans prétention, et embellies avec élégance. Ce sont là questions qui semblent secondaires pour le moment ; mais songez à tout ce qu'il y aura à ac-

M. MAURICE FAURE  
(Phot. H. Manuel.)

complir, hélas ! dans ce domaine. Il y a lieu, en outre, de préparer ce qui doit être effectué rapidement quand on ne veut pas se borner à de faciles improvisations. »

Von Capelle croit encore  
aux sous-marins

BALE, 8 juillet. — On mande de Berlin, 6 juillet :

Au cours de la discussion en troisième lecture du budget de la Marine, le secrétaire d'Etat à la Marine, l'amiral von Capelle, répondant à M. Pfleger, du centre, au sujet des déclarations ennemies relatives aux pertes allemandes de sous-marins, a déclaré notamment :

— Les affirmations que deux tiers de nos sous-marins sont détruits et que les ennemis en coulent plus que nous n'en pouvons construire sont fausses. Toutes les nouvelles lancées par nos ennemis sur nos pertes en sous-marins sont exagérées. Nos sous-marins sont en voie de progression, aussi bien pour le nombre que pour la qualité.

« Les chiffres des pertes du tonnage ennemi fournis par l'Amirauté allemande sont la garantie la meilleure que l'activité des sous-marins n'a pas diminué. »

Von Capelle invoque ensuite certains témoignages américains, sur le tort causé aux Alliés par la guerre sous-marine, affirmant que les besoins du tonnage de l'Entente augmentent au fur et à mesure que les soldats américains débarquent en Europe.

Evidemment, dit-il, les résultats de la guerre sous-marine devront diminuer avec la diminution du trafic maritime. Cela ne changera rien au succès final, pas plus que le fait que dans certaines circonstances favorables pour les adversaires les pertes de sous-marins peuvent, d'une façon passagère, être plus élevées que la normale.

Le Parlement britannique  
prorogé jusqu'en 1919

LONDRES, 8 juillet. — La Chambre des Communes a adopté en deuxième lecture le projet de loi prorogeant le Parlement jusqu'au 30 janvier 1919.



# JOURNAL DE COLETTE

## LA CHAMBRE ÉCLAIRÉE

" Pas de pétrole,  
Pas de l'essence,  
Pas de la bougie,  
Quelle malheur ! "

En sautant d'un pied sur l'autre, en chantant à pleine voix, ainsi Bel-Gazou va, propageant l'expression de la triste vérité. C'est un fait : le pétrole manque à Brive et à Vautz, l'essence a vécu, la bougie coûte quatre francs vingt-cinq la livre et devient rare...

" Pas de pétrole,  
Pas de l'essence... "

Bel-Gazou, baignée de soleil, clame ironiquement le deuil des lumières artificielles. Juin finit, et la voici cuite comme un pêcheur breton. Mon nez, surpris par l'insolation, pèle ; le sien, bien raccourci aux plans des joues par des couleurs empruntées aux bronzes, aux céramiques, aux fruits vernissés, me fait envie. Ses pieds de romanesque, nus, sonnent sur la dalle et sur les vieux parquets. Un chapeau de toile blanche voltige au bout de ses bras, coiffe le chien, ou se perche dans un arbre ; Bel-Gazou se contente de son calot de cheveux châtains, coupés droit au-dessus du sourcil et sur la nuque.

" Quelle malheur !  
Quelle malheur !... "

Elle bondit, rayée de rouge et de blanc sous son maillot marin, et s'enfoncé, bue soudain par l'ombre, dans la maison.

Midi. Un milieu de journée sans nuage, sans brise, un midi qui dilate les boiseries verrouillées, fane la rose enlancée aux balustrades de la fenêtre, assagit les oiseaux. Le soleil perce de part en part la bibliothèque et cloue sur un panneau l'ombre cornue de l'aracaria. Les abeilles qui logent dans le mur travaillent avec une frénésie innocente, tissent un filet d'or volant dans la pièce, heurtent une vitre, butinent la digitale rose debout dans un long vase, cinglent ma joue, la joue de Bel-Gazou, et ne piquent point.

Jusqu'à sept heures, le jour d'être va triompher de l'épaisseur des murs, de la profondeur des embrasures obliques. En déclinant, le soleil fera des plats pendus aux murs, après sept heures, il quittera ce large pan de ciel libre tendu devant nous, et tombera derrière les peupliers d'abord, puis derrière une tour... Nous tirerons sur le balcon la table à lire, et le fauteuil, et aussi le plant de Bel-Gazou, et je pourrai compter encore sur une grande heure de jour. Lorsqu'une fraîcheur à peine sensible, perçue seulement par les narines et les lèvres, ignore des surfaces grossières de la peau, montera de la vallée, je leverai la tête, étonnée que la page du livre, rose tout à l'heure à cause du couchant, bluisse à présent comme une pervenche...

Ce ne sera pas encore la nuit, non, non, pas encore ! En approchant de la porte-fenêtre le guérillon nappé, nous dirons, Bel-Gazou et moi : — Bel-Gazou, on ne dessine pas des allées dans les épinards avec sa fourchette ! Bel-Gazou, je t'ai vu mettre la cuiller à sel dans ta poche ! — nous dirons sans lampe ni bougie. Mais quand Bel-Gazou sautera à bas de sa chaise et me souhaitera son " bonsoir " qui commence si cérémonieux et finit si tendre, il faudra bien que je me rende à l'évidence : noire est la porte ouverte sur le salon, noir le vestibule ; et seule Bel-Gazou court partout comme un petit lynx, saisit les loquets, évite les angles sculptés, trouve la boîte d'allumettes dans sa chambre. J'entends sa voix appeler :

— *Nursie-Deur !*

Et le claquement de sa porte me séquestre dans les ténèbres. Oh ! je sais bien que, si je voulais, je me donnerais le luxe d'allumer les deux flambeaux à deux lumières, ou même cette mirifique lampe où l'on me verse, goutte à goutte, le peu de pétrole disponible... Les quatre bougies vont haleter contre l'ombre captive sous les poutrelles peintes, et ne seront pas les plus fortes. La flamme de la lampe basse et son halo rosé ne forment pas jusqu'aux murs un tel cube de nuit. Ce ne sont pas les fantômes que craignent mes yeux faibles, mais justement la certitude que personne n'erre ici, la certitude que le pas du maître de cette demeure ne fera piler, ni cette nuit ni la nuit de demain, les lames amincies des parquets anciens et sonores. Il n'y a pas de nuits courtes à qui attend.

Mais, avant d'accepter la nuit, je sais encore une chambre... Une chambre à la porte de laquelle je vais m'asseoir, la tête appuyée contre le bois. Derrière la porte, Bel-Gazou est déjà couchée. Nursie-Deur a emporté l'unique bougie, et vague à des soins quotidiens, avant de revenir. Pendant une demi-heure, Bel-Gazou a le droit de ne pas s'endormir. Et seule, dans sa chambre noire, sans veilleuse, elle jette son chant impérieux de rossignol d'ombre. Bavardages anglais, apostrophes en patois limousin, refrains interrompus, improvisations sur un thème qu'elle chérit : " Viens, Noël, viens ! ", variantes brodées sur des fables, et " Madelon, Madelon ! ", et " Where are you going, oh ! my pretty maid ! "... La voix est éclatante, l'accent se fait caressant ou despotique ; entre les mots, entre les chansons, il y a les rires... O cascades d'argent sur des graviers blancs, ô fusées ascendantes que l'instant de retomber allume, gammes dont la note la plus aiguë est comme un brandon, paillettes bluettes d'un cristal à mille feux, — il y a là, derrière la porte, dans cette chambre noire, mon dernier trésor de lumière : la voix, les rires de Bel-Gazou.

COLETTE.

### La fête du 14 Juillet

A la suite d'une démarche faite à l'Élysée par MM. Chérioux et Gent, vice-président et syndic du Conseil municipal, M. Poincaré a accepté de prendre part à la réception que nos édiles donneront le 14 Juillet, à l'hôtel de Ville, en l'honneur des ambassadeurs et des représentants des puissances alliées.

**50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS**  
par Correspondance — Ecole PIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.

5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## LES ÉMEUTES DE MOSCOU RACONTÉES PAR LA T. S. F.

D'après les télégrammes émis par le poste moscovite, les socialistes-révolutionnaires sont défaits.

STOCKHOLM, 8 juillet. — Des troubles assez graves semblent avoir suivi, à Moscou, l'assassinat du comte Mirbach. Un radio-télégramme émis de Moscou, le 8 juillet, à midi, annonce, en effet :  
« Les socialistes-révolutionnaires de gauche ont reconnu être les instigateurs de l'assassinat de l'ambassadeur d'Allemagne. Leurs représentants, cernés dans le théâtre, sont arrêtés.  
« En différents quartiers de la ville, des combats de contre-révolutionnaires ont lieu contre les bolcheviks ; jusqu'ici c'est en faveur des bolcheviks que les combats paraissent tourner. Tous les membres de l'ambassade d'Allemagne sont indemnes, ainsi que les autres représentants des autorités allemandes. »

D'autre part, le 6 juillet, à 23 h. 23, un autre radio-télégramme émis de Moscou disait :  
« Le télégraphe est occupé par les bandes contre-révolutionnaires. Ne croyez pas aux télégrammes qui seront envoyés après une heure de la nuit. Après un deuxième avis de notre part, vous pourriez ajouter foi aux télégrammes signés Trotsky, Lenine et Sverdlov. »

Le lendemain, d'ailleurs, à 6 h. 51, le poste de télégraphie sans fil de Moscou transmettait ces nouvelles instructions :  
« Le télégraphe est arraché des mains des contre-révolutionnaires. La révolte est liquidée ; nos ennemis sont en fuite. Vous pouvez ajouter foi à nos télégrammes. »

### L'état de siège est proclamé

BALE, 8 juillet. — On mande de Moscou, 7 juillet, via Berlin :

« L'état de siège a été proclamé à Moscou. La station du téléphone et du télégraphe occupée la nuit précédente par les socialistes révolutionnaires de gauche a été reprise par les bolcheviks. Les chemins ont été fermés de la gare à la gare à laquelle ils avaient été invités par les socialistes révolutionnaires. »

« Les bruits de révolution à Petrograd, à Jaroslavl et dans d'autres villes sont démentis par le gouvernement. »

« Les chefs des socialistes révolutionnaires ont été arrêtés. Parmi eux se trouve Spiridov ; ils ont avoué que l'assassinat du comte Mirbach avait été exécuté par des membres d'une fraction de terroristes de leur parti, avec l'approbation de sa direction dans le but de provoquer l'annulation du traité de Brest-Litovsk. »

## M. von Seidler est toujours sans majorité

ZURICH, 8 juillet. — Selon des dépêches de Vienne, M. von Seidler, désespérant désormais de réunir une majorité, aurait manifesté l'intention de démissionner avant la réouverture du Reichsrat. Dans les cercles politiques d'opposition, on estime cependant que le président du Conseil, en annonçant cette décision, ne vise qu'à exercer en quelque sorte un chantage sur les cercles de la cour et sur les groupes parlementaires allemands dont la fidélité paraît douteuse.

Il est certain que M. von Seidler continue à s'agiter pour grouper tout au moins une majorité favorable au vote du budget. Il aurait obtenu pour cela l'adhésion de députés allemands d'Autriche, des socialistes chrétiens, des Ukrainiens, des indépendants, des pangermanistes, des Roumains. Mais toutes les avances faites par lui aux Italiens, aux socialistes de l'Autriche allemande ont échoué jusqu'ici.

### Le comte Burian ne cumulera plus

ZURICH, 8 juillet. — Les journaux de Vienne annoncent que le comte Burian, qui cumulait jusqu'ici les portefeuilles des Affaires étrangères et des Finances dans la Double-Monarchie, va renoncer à ce dernier portefeuille en faveur de von Ragomau, qui préside actuellement le conseil commun de l'alimentation.

## Dunkerque détient le record des bombardements

CALAIS, 8 juillet. — Dunkerque a le monopole exclusif et peu enviable d'avoir subi tous les genres de bombardements : par terre, par mer et par air. Depuis le début de la guerre, cette ville a reçu des bombes d'avions, des torpilles de dirigeable, des obus de divers calibres lancés par les canons des destroyers allemands, et de nombreux projectiles tirés par la pièce de 380.

Jusqu'au 4 juillet, il y a eu à Dunkerque : alertes sans aucun projectile sur la ville, 211 ; alertes avec bombardement par avions, 159 ; bombardements par terre, 25 ; bombardements par mer, 4 ; bombardement par dirigeable, 1. Soit un total de 400. (Radio.)

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — Nuit marquée par quelques actions d'artillerie entre la forêt de Villers-Cotterets et la Marne, sans action d'infanterie.

### Front britannique

(8 juillet.) — 13 HEURES. — La nuit dernière, les troupes australiennes ont légèrement avancé leurs lignes sur un front de 3.000 yards, de part et d'autre de la Somme, capturant plusieurs prisonniers.

Au sud du canal de La Bassée, un raid heureux entrepris par des troupes écossaises nous a valu quelques prisonniers. A l'est d'Hazebrouck, des troupes australiennes ont également pénétré dans les tranchées ennemies et ont ramené quelques Allemands.

A la suite de nos opérations, l'artillerie ennemie s'est montrée

## LE PRINCE OSCAR DE PRUSSE SERA CANDIDAT AU TRÔNE DE FINLANDE

Les Finlandais commencent à se rendre compte qu'ils seront à la merci de l'Allemagne.

STOCKHOLM, 8 juillet. — On annonce d'Helsingfors que le chargé d'affaires finlandais à Berlin vient d'arriver à Helsingfors et va probablement proposer au Sénat de choisir le prince Oscar de Prusse comme roi de Finlande. Les républicains persistent dans leur opposition contre l'établissement du régime monarchique, les germanophiles songent toujours à l'imposer par un coup d'État.

L'opinion publique se rend compte de plus en plus que les Allemands cherchent à compromettre la Finlande auprès de l'Entente et à dépouiller le pays pour l'avoir complètement à leur merci. Dans les milieux du grand commerce et de l'industrie, on se montre notamment très hostile à une expédition contre la côte mourmante.

## Le prince de Bülow reviendrait au pouvoir

LONDRES, 8 juillet. — Selon le correspondant du *Daily Telegraph* à Rotterdam, divers changements politiques importants sont à cette heure possibles en Allemagne. On annonce le retour au pouvoir du prince de Bülow.

Il est possible qu'au lieu de sauver les apparences von Hertling et von Kühlmann restent en charge quelque temps encore ; toutefois on peut considérer que d'ores et déjà on a décidé dans les hautes sphères de mettre fin à leur gouvernement et d'appeler à leurs places des personnalités nouvelles, parmi lesquelles, dit-on, est le prince de Bülow.

### Von Kühlmann serait démissionnaire

BERNE, 8 juillet. — La *Gazette de Munich* et d'Augbourg dit savoir que le secrétaire aux Affaires étrangères von Kühlmann, actuellement au quartier impérial, aurait offert sa démission.

## Un important discours du vicomte Ishii

WASHINGTON, 8 juillet. — Le vicomte Ishii, ambassadeur du Japon aux Etats-Unis, dans un discours public, a déclaré que l'empereur allemand est responsable de la propagande antiméricaine introduite au Japon. Il a rappelé qu'il en avait avisé l'ambassadeur des Etats-Unis à Tokio, il y a deux ans.

M. Ishii dit également que l'incident Zimmermann, quelques mois après, avait pleinement justifié ses vues et que le kaiser personnellement s'était occupé de cette affaire pour séparer le Japon de l'Amérique.

M. Ishii a déclaré : « Le Japon est fier d'être votre allié dans cette guerre. Il ne diminuera pas ses efforts jusqu'à ce que la cause commune triomphe dans la justice internationale et démocratique, et que ces conditions soient atteintes complètement et d'une façon satisfaisante. »

### La poste aérienne

Un service Madrid-Barcelone-Iles Baléares

MADRID, 8 juillet. — Le ministre du Fomento, M. Cambó, fait savoir au gouvernement qu'une compagnie de formation récente sollicite son autorisation pour installer entre Madrid, Barcelone et les Iles Baléares un service aérien qui ne serait à son début qu'un service postal pour devenir ultérieurement un service de voyageurs. Le trajet de Madrid à Barcelone se ferait en quatre heures.

### Un service Vienne-Budapest

MADRID, 8 juillet. — Le correspondant de l'A.B.C. annonce, dans un radio-télégramme envoyé le 4 à son journal et publié ce matin, que l'on a inauguré ce jour un service postal aérien entre Vienne et Budapest. « Désormais, dit le correspondant, un aéroplane partira tous les jours de Vienne à 5 heures du matin pour transporter la correspondance des principales villes autrichiennes à la capitale hongroise. »

### Dans la Légion d'honneur

La rosette que sont autorisés à porter les commandeurs et les dignitaires de la Légion d'honneur en tenue de ville peut être accompagnée de chaque côté d'un demi-neuf en ruban métallique. Les demi-neufs sont en argent pour les commandeurs ; l'un en or, l'autre en argent pour les grands officiers, tous deux en or pour les grand-croix.

## NOS TROUPES PROGRESSENT A LA FERME DE CHAVIGNY

Elles avancent leurs positions sur un front de 3 kilomètres et font 347 prisonniers.

23 HEURES. — Au sud de l'Aisne, nos troupes ont attaqué, ce matin, les positions ennemies aux abords de la forêt de Retz, dans la région nord-ouest de Longpont. Sur un front de trois kilomètres, nous avons réalisé une progression de 1.200 mètres, enlevé la ferme Chavigny, les croupes au nord et au sud de cette ferme.

Le chiffre des prisonniers valides actuellement dénombrés est de 347, dont 4 officiers. (Officiel français.)

## Un caporal mitrailleur défend seul un pont

Le caporal Guillemot, du 153<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est doué, disent ses chefs, d'un courage poussé jusqu'à la témérité. Un pont de passage était particulièrement menacé ; le caporal Guillemot, mis au courant de la situation, reçut pour mission de défendre ce pont avec une mitrailleuse.

— Tant que je serai là, répondit Guillemot, je vous réponds que l'ennemi ne passera pas.

Il tira, en effet, jusqu'à la dernière extrémité, résistant à la pression formidable d'un ennemi qui ne cessait de recevoir des renforts et lui tuant beaucoup de monde ; un Allemand réussit à prendre pied sur le pont et à s'approcher à moins de 30 mètres de sa pièce. Guillemot l'abattit lui-même d'un coup de mousqueton.

Un premier ordre de repli lui fut envoyé :

— Je ne m'en irai que lorsque j'aurai épuisé mes munitions, répondit le caporal.

Pourtant, le commandement renouvelant son ordre, Guillemot brûla une dernière bande et, comme à regret, se replia en emportant sa pièce, sans rien perdre du calme et du sang-froid qu'il avait montrés au cours de son exploit.

## M. Clemenceau visite les troupes australiennes

FRONT BRITANNIQUE, 8 juillet. — M. Clemenceau a passé la journée du 7 juillet parmi les troupes australiennes qui se distinguent le 4 à Hamel.

Le chef du gouvernement leur a dit, dans un langage qui a provoqué les applaudissements des soldats, combien la France est reconnaissante à l'Australie de ce que ses "enfants" ont accompli et accomplissent chaque jour sur les champs de bataille.

## Onze avions ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE.) — Le mauvais temps a gêné les opérations aériennes et rendu difficiles les observations.

Sept appareils ont été détruits dans la journée et quatre autres forcés d'atterrir désemparés.

Trois de nos avions ne sont pas rentrés.

Seize tonnes d'explosifs ont été lancées de jour et de nuit. Les principaux objectifs furent les docks d'Ostende et les voies ferrées de Tournai et Courtrai.

## Un complice de Casement en conseil de guerre

LONDRES, 8 juillet. — Devant le conseil de guerre de Westminster a comparu aujourd'hui le premier soldat Dowling, soldat irlandais, qui débarqua en Irlande en avril, d'un sous-marin allemand, et qui est détenu à la Tour de Londres.

Il est accusé : 1<sup>o</sup> d'avoir assisté l'ennemi au camp de prisonniers de Limburg en essayant d'inciter les autres prisonniers à faire partie d'une prétendue brigade irlandaise que les Allemands s'efforçaient de former pour servir contre la Grande-Bretagne ; 2<sup>o</sup> d'avoir débarqué en Irlande dans le but d'assister l'ennemi.

Les premiers témoins entendus sont plusieurs prisonniers de guerre irlandais revenus d'Allemagne, qui ont décrit les efforts faits par l'accusé, d'accord avec Roger Casement et trois autres Irlandais, pour amener les autres prisonniers irlandais à faire partie de la brigade irlandaise.

Les témoins ont décrit comment quelques prisonniers irlandais qui se sont enrôlés dans cette brigade ont été bien traités et ont reçu un uniforme spécial tandis que ceux qui ont refusé ont vu leurs rations réduites au strict minimum pour ne pas mourir de faim.

## LES COMMUNES VOTENT UNE ADRESSE A LEURS SOUVERAINS

Après un discours de M. Lloyd George et l'intervention de M. Asquith, elle fut votée par acclamations.

LONDRES, 8 juillet. — M. Lloyd George propose à la Chambre des Communes une adresse félicitant Leurs Majestés à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage, affirmant la fidélité inébranlable de leur peuple dans le monde entier. Il déclare que les souverains gouvernent la vie de leurs sujets moins par des édits que par leurs exemples. Grâce à la beauté, à la simplicité, à la pureté de leur vie familiale, par leur bonté, leur sympathie manifestées envers tous les sujets et par l'accomplissement inlassable du devoir, ils influent d'une façon inestimable sur l'état moral des centaines de millions d'êtres humains de l'empire qui cherchent un exemple chez leurs souverains.

M. Asquith, appuyant la proposition du Premier, dit notamment :  
« Le roi a fait tous ses efforts en faveur de la paix. »

« Les souverains ont conquis une affection inébranlable dans le cœur du peuple. »  
L'adresse est votée par acclamation au milieu des applaudissements.

## NOUVELLES BRÈVES

— Le *Journal officiel* publie un décret qui étend l'application de la semaine anglaise aux fabriques de chaussures du département de la Seine.

— Le préfet de police rappelle au public, suivant les instructions du ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, que pour recevoir 300 grammes de viande le mardi 9 juillet, les acheteurs devront remettre au boucher ou charcutier le coupon n° 3 du mois d'août de leur carte d'alimentation.

— Les stocks de charbon étant à peu près inexistants, nos édiles songent à doter les Parisiens d'une « carte de bois ». La deuxième commission municipale a mis à l'étude les modalités de sa création et va prendre une décision.

— M. Branda a été entendu hier, au Palais-Bourbon, par le groupe des quarante et un socialistes majoritaires récemment constitué par M. Alexandre Varenne. Des vues ont été échangées sur la situation internationale et l'attitude des socialistes dans les divers pays belligérés.

— Le lieutenant Jousselin a été entendu hier après midi M. Charles Humbert.

— Le capitaine Bouchardon a à nouveau interrogé M. Joseph Caillaux.

— M. Priotel, commissaire du camp retranché, a entendu, à Fresnes, Jouela, qui lui a confirmé son désir de faire certaines révélations concernant la mort d'Almeryda, mais seulement en présence de M. Paul Morel, avocat de Mme Almeryda.

— Louis Berger, chauffeur d'auto-taxi, revenant de Suresnes avec deux clients chargés place Pigalle, a été à demi-étranglé et volé d'un millier de francs. Les malfaiteurs ont pu échapper.

— Par suite d'un retard dans le ravitaillement, la ration de pain des habitants de Nancy a été momentanément réduite de moitié.

— Un bijoutier lyonnais, M. Constantin, ayant été victime, en février, d'un vol assez important, déposait tous les soirs dans les coffres de la maison Fichet une valise contenant pour 500.000 francs de bijoux. Des malfaiteurs sont parvenus à s'introduire dans le local et, à l'aide d'un chalumeau oxydrique, ont pu ouvrir le coffre-fort et s'emparer de la précieuse valise.

— Le chalutier-patrouille *Marie-Frédéric* a sauté sur une mine le 16 mai en Méditerranée. Le commandant et 19 hommes ont disparu ; leurs familles ont été prévenues.

— Le Sénat des Etats-Unis a voté une résolution demandant au président de lancer une proclamation invitant le peuple américain à consacrer chaque jour à midi, pendant toute la durée de la guerre, une minute à une prière pour la victoire.

— Le Congrès de la République de Costa-Rica a voté une résolution proclamant fête nationale le jour du 14 juillet.

## Bourse de Paris du 8 Juillet 1918

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 non libéré... 377... 377...  
5 0/0 libéré... 409... 414...  
5 0/0 amort... 324... 321...  
5 0/0 amort... 359... 359...  
5 0/0 amort... 327... 326...  
5 0/0 amort... 114... 114...  
5 0/0 amort... 940... 942...  
5 0/0 amort... 933... 940...  
5 0/0 amort... 735... 735...  
5 0/0 amort... 1100... 1100...  
5 0/0 amort... 525... 529...  
5 0/0 amort... 490... 490...  
5 0/0 amort... 1900... 1900...  
5 0/0 amort... 5080... 5080...  
5 0/0 amort... 184... 190...  
5 0/0 amort... 747... 747...  
5 0/0 amort... 378... 378...

MARCHE EN BANQUE

Or... 314... 314...  
Argent... 402... 404...  
Bris... 383... 401...  
Lat. Ind... 725... 725...  
Ind. Ind... 83... 83...  
COURS DES CHANCES

Bank of France... 5260... 5260...  
Comp. d'Escompte... 785... 785...  
Comp. d'Escompte... 1070... 1070...  
Crédit Lyonnais... 1062... 1062...  
Crédit Lyonnais... 452... 452...  
Crédit Lyonnais... 320... 320...  
Crédit Lyonnais... 328... 328...  
Crédit Lyonnais... 215... 215...  
Crédit Lyonnais... 495... 495...  
Crédit Lyonnais... 333... 333...  
Crédit Lyonnais... 353... 353...

Crédit Lyonnais... 27 1/2... 27 1/2...  
Crédit Lyonnais... 784... 784...  
Crédit Lyonnais... 29 1/2... 29 1/2...  
Crédit Lyonnais... 62... 64...  
Crédit Lyonnais... 5680... 5680...  
Crédit Lyonnais... 142... 144...  
Crédit Lyonnais... 200... 204...  
Crédit Lyonnais... 177 1/2... 181 1/2...

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 122 10 ; livrable 3 mois, 112 10 ; Electrolite, 133 ; Etain, comptant, 240 ; livrable 3 mois, 340 ; Plomb anglais, 28 ; Zinc, comptant, 50.

## LAIT CONCENTRÉ SUCRÉ et SANS SUCRE

## NESTLÉ

En Vente partout LA MARQUE PRÉFÉRÉE

## CHAISES A VENDRE 350 bonnes et fortes chaises cuvres Châli, disponibles, 122 10 ; livrable 3 mois, 112 10 ; Electrolite, 133 ; Etain, comptant, 240 ; livrable 3 mois, 340 ; Plomb anglais, 28 ; Zinc, comptant, 50.

S'adresser à M. Second, 20, rue d'Enghien, le matin, de 11 heures à midi.



TH. CADÉ-ROUSSELLE  
47, RUE CAUMARTIN. — LOUVRE 37-10  
Tous les jours, à 3 h., spectacle varié  
Tous les soirs, à 8 h. 30, LA REVUE  
C'EST UN GROS SUCCÈS  
GRAND ORCHESTRE ET BAR AMÉRICAINS  
PROMENOIRS : 2 Francs

LA JOURNÉE :  
Comédie-Française, 7 h. 45, 1807, la Princesse Georges.  
Opéra-Comique, relâche; jeudi, 1 h. 30, Carmen; 7 h. 30, Louise.  
Palais-Royal, 8 h. 30, Botru chez les civils.  
Renaissance, 8 h. 30, le Coup de foudre.  
Théâtre Antoine, 8 h. 30, 4 votre santé.  
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit.  
Th. Albert-L., Every evening, at 8 h. 15, English players, in English plays.  
Scala, 8 h. 30, le Papa du régiment.  
Th. Cadé-Rouselle (Louv. 37-10), 8 h. 30, Mind your Pips, grande revue; à 3 h., concert et ballets.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, Au Rat mort, le Triangle.  
SPECTACLES DIVERS  
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue Quand même! Samedi et dim., matinée.  
Olympia (Centr. 44-68), t. l. jours, mat. et soir.  
Spect. de music-hall: vedettes, attract. Sketch.  
Eldorado, 8 h. 15, l'Entolouse.

### Une mission canadienne en France

Une mission canadienne ayant à sa tête M. le colonel Combe et M. le docteur Luray vient d'être envoyée en France par le gouvernement canadien pour étudier les mesures prises chez nous en faveur des mutilés et réformés de la guerre.  
Accompagnée du secrétaire général du comité permanent interallié pour l'étude des questions intéressant les invalides de la guerre, cette mission visitera les écoles de rééducation les plus importantes de la région parisienne, puis elle se rendra à l'école belge de Port-Villez pour continuer sa tournée par Lyon, Montpellier, Marseille, etc. De là, la mission passera en Italie, où elle visitera également les centres de rééducation de nos alliés.

GRAINS MIRATON  
Un Grain assure effet laxatif  
3 CHATELGUYON 3

### Maladies de la Femme

LA MÉTRITE  
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.  
Ce sont les femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les hémorragies les ont épuisées.  
Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migrations, aux idées noires. Elles ont ressenti des élanements continus dans le bas-ventre, et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.  
Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY  
qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.  
La Jouvence de l'abbé Soury guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.  
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Eucalyptine des dames (2 fr. 25 la boîte, + 0 fr. 30 par boîte pour l'impôt).  
Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'abbé Soury à des intervalles réguliers, elle veut éviter le guérir : Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancer, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.  
La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : la flacon, 4 fr. 25; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG DUMONTIER, à Rouen.  
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable  
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY  
avec la signature MAG DUMONTIER  
(Notice contenant renseignements gratuits.) 288

### CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT  
LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.  
LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.  
LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

VOIES URINAIRES  
Maladies de la PEAU  
Prostite, Avarie, Impuissance, Écoulements, Rétrécissements, Fistules, Mitrice, Pories, Scrophules, Démanagements, Gale, Dartres, etc.  
Consultez les Docteurs Spécialistes de l'INSTITUT MILTON  
Grand Oculiste universel, traitement spécial pour le traitement de ces troubles et la modification de ses prix.  
7 et 9, Cité Milton, rue de la République, Paris.  
606, boulevard de la République, 914, pour dames.  
Ouvert tous les jours de 9 h. à 10 h. Traitement par correspondance.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard

## LES OBSÈQUES DU GÉNÉRAL MAUD EN MÉSOPOTAMIE



LE CERCUEIL DU COMMANDANT DES TROUPES BRITANNIQUES SALUE PAR LES HINDOUS  
Nous avons relaté la mort du général Maud, commandant en chef des troupes du corps expéditionnaire britannique en Mésopotamie. Ses obsèques, du fait du cadre et des troupes qui rendaient les honneurs, ont revêtu un aspect de grandeur tout à fait particulier. Voici le cercueil recouvert du drapeau britannique arrivant au lieu de l'inhumation, devant Bagdad. Le G<sup>l</sup> Marshall succède au G<sup>l</sup> Maud.

## B L O C - N O T E S

DANS le coin de province lointaine où je suis venue me reposer, et que j'avais cru aussi tranquille, cette année, et aussi peu encombré que d'ordinaire (il y a peu de sous-préfetures, en France, où la vie s'écoule plus silencieusement douce qu'ici), j'ai été toute surprise de trouver du bruit, de la foule, de la poussière, des automobiles de tous formats, une gaité folle, et, sur quelques milliers de corps, l'uniforme kaki surmonté de ce feutre mou qu'un élastique accroche au bas du crâne et que nous aimons tant !

Surprise et ravie, car j'ignorais qu'ils fussent ici et que ma petite ville fut aujourd'hui grande par le nombre des bataillons américains qui sont venus s'y loger et s'y instruire.  
Je ne vous dirai pas le nom de cette ville, pour cette simple raison que la censure me l'a défendu. Mais la censure ne me défendra sûrement pas de dire que je dois à nos admirables amis une émotion très grande, et qu'ils ont donné, cette semaine, aux habitants un spectacle qu'aucun d'eux n'oubliera de sa vie.

En tenue de guerre, casqués, musique en tête et drapeaux déployés, ils ont défilé sur le mail, puis dans les rues. C'était leur jour de fête : ils se montraient à nous dans la splendide simplicité de leur équipement de combat, et puis, cette promenade finie, s'en retournaient à leurs cantonnements, aussi simplement qu'ils en étaient venus, comme s'il leur eût suffi de dire à la population qui se pressait sous ses maisons pavisées : « Vous voyez... nous sommes là, et nous sommes prêts. »

Quelques Parisiens se trouvaient mêlés à cette foule, et plusieurs d'entre eux ont fait devant moi une réflexion qui est à noter : « Que ces provinciaux sont calmes, et que nous sommes loin de nos boulevards ! »

C'est vrai. On n'entendait pas de cris dans les rues : des applaudissements, ça et là, mais discrets... Sur le mail, une petite fille, sortie de la foule, apporta un bouquet à l'un des porte-drapeaux et s'enfuit en riant, comme effarée de son audace. De distance en distance, d'une fenêtre tombaient quelques petites fleurs qu'une main intimidée jetait aux soldats. Sans les musiques américaines, ce défilé se fût achevé presque dans le silence. Je n'ai pu m'empêcher de dire tout bas à M. le maire, que je connaissais un peu, combien nous surprenait, nous, Parisiens, une telle attitude...

C'est que vous ne comprenez rien à la province, me répondit M. le maire. Avez-vous remarqué que toutes nos maisons sont pavisées, et qu'il n'y a pas un corsage, pas une boutonnière où ne soit épinglé l'insigne de cette fête ?

Mais nos gens sont affreusement timides. AX., comme en bien d'autres communes de France, montre sa joie semble déjà presque une impertinence; quant à la crier... impossible: personne n'ose.

Je connais, en effet, cet état d'âme. Mais peut-être conviendrait-il qu'on en informât nos alliés. Ils seront, espérons-le, mêlés, dans l'avenir, à d'autres fêtes données en leur honneur. Il faudrait les avertir qu'il y a dans notre pays beaucoup de villes où, comme les « grandes douleurs », les grandes joies sont muettes... Au surplus, cette timidité-là n'existe-t-elle que chez nous ? Je ne le crois pas.

SONIA.

### La Fayette citoyen américain

Le droit de cité est un hommage que Florence vient de rendre au président Wilson, et que, bientôt, espérons-le, Paris lui rendra. Les États-Unis ont eu jadis, à l'égard de La Fayette, la même politesse glorieuse.

Le général (Marie-Paul-Joseph-Roch-Yves-Gilbert Motier, marquis de La Fayette) avait reçu, en 1785, de l'Etat de Maryland, le titre de citoyen américain. Et quand il fut décrété d'accusation, en 1792, par les patriotes et arrêté par les Autrichiens, sa courageuse femme invoqua ce titre comme un moyen de faire réclamer le prisonnier par les États-Unis. Elle écrivit à Washington pour lui demander « de le réclamer à l'Autriche et de le ramener en Amérique, même captif ». Les efforts de Washington et de son

ambassadeur-gouverneur Morris échouèrent : c'est seulement en 1797 que, par un article spécial du traité de Campo-Formio, La Fayette fut libéré.

Ainsi La Fayette, citoyen américain, a été l'objet du premier différend diplomatique entre les États-Unis et les empires centraux. Et c'est un peu grâce à lui que sera définitivement réglée la question...

### L'U.B.A.

— Si vous voulez, à Paris, être bien servi en provisions d'épicerie de toutes sortes, n'avez dit une dame, adressez-vous à l'U.B.A.

Sachant cette dame de bon conseil, j'avais demandé à ce fournisseur, au nom laconique, quelques boîtes variées de conserves, pour parer aux jours trop sévères.

A ma surprise, le garçon livreur qui m'apporta ma commande, fort correctement, était accompagné par un jeune enfant, qui le tenait un peu par la main. Il s'excusa avec douceur :

— C'est que, dit-il, je suis aveugle, aveugle de guerre. Nous le sommes tous dans l'U.B.A., c'est-à-dire l'Union des Blessés aveugles.

Et comme je manifestais mon étonnement que des aveugles fissent un tel métier, cet épiciériste ajouta :

— Vous allez objecter, peut-être, que notre infirmité nous empêche de répondre aux critiques de notre clientèle... Rassurez-vous... Il n'y a pas de critique, parce que le principe de notre organisation est de n'avoir comme marchandises que des toutes premières marques, de celles qui n'encourent jamais de reproches. Leurs maisons, émus un peu par notre cas, nous cèdent les produits aux prix le plus bas possible, sans intermédiaire. Etant seuls bénéficiaires de nos livraisons, bénéficiaires que nous partageons entre nous, nous nous contentons d'un gain modeste. C'est, vous le sentez, extrêmement simple. Nos seuls frais sont un local, une comptable, une voiture, des poussettes et quelques gamins dégourdis enchantés de nous aider.

Chacun de nous a son secteur, naturellement dans les quartiers les plus riches. La clientèle est préparée par des circulaires distribuées aux concierges pour tous les locataires. La fondatrice de l'œuvre nous accompagne toujours elle-même dans la première tournée, pour nous présenter. Sa personnalité, qui est éminente, fait impression, et c'est de sa part une bien belle tâche qu'elle accomplit ponctuellement depuis les six mois que nous existons.

Il y a parmi nous des hommes d'excellente famille, des nobles même. La guerre est rude pour nous, n'est-ce pas ? Il faut vivre, et c'est si bon pour nous de vivre de notre travail !

Ainsi tout le monde y met de la complaisance. Et nous sommes contents de notre métier, auquel nous nous habitons. Rien que la forme ou le poids des objets nous fixe.

Et je me suis régalé de conserves parfaites, sensiblement moins cher que chez le mercanti d'en face, lequel n'a pas fait la guerre et a ses yeux pour s'enrichir. — HENRY DE FORGE.

### Amitiés américaines

Le directeur d'un des hôpitaux parisiens qui ont été éprouvés par les bombardements avait écrit à des amis d'Amérique la relation de la catastrophe dont avaient été victimes des bébés et de jeunes mères. Et voici l'exquise réponse qu'il reçoit de Sacramento, capitale de la Californie. Une somme importante y est jointe :

« Votre lettre du 30 avril vient de m'arriver. Le récit qu'elle contient touchera ceux qui le liront et les encouragera à secourir les infortunés que vous me signalez. Faites-moi parvenir des lettres de mères. Elles aideront aussi ma propagande.

« Que les Français ne se découragent pas ! Les Américains sont d'un seul cœur avec eux dans cette guerre. Ils enverront 5 ou 10 millions de soldats si c'est nécessaire pour vaincre les Allemands. Il y en aura 2 millions en France cette année.

« Partout, même dans les plus petits villages, on travaille pour la guerre. Toute autre activité est subordonnée à celle-là. A dix milles de Sacramento, 11.000 jeunes gens apprennent l'aviation dans un camp d'exercice. Une fabrique d'aéroplanes a été créée dans la ville même.

« Nous restreignons notre consommation

tion de farine, de sucre et de viande, pour pouvoir en envoyer à nos alliés.

« Avec l'expression de ma sympathie sincère. »

### Femmes-athlètes

A la rubrique des sports, les gazettes publiaient hier que Mlle Leslay avait réussi un saut de 1 mètre 29 en hauteur avec élan, que Mlle Liébrard avait fait un bond de 4 mètres 52 avec élan, et que Mlle Cadiès avait couvert une distance de 1.000 mètres en 3 minutes 30 secondes.

Dans l'antiquité, Atalante, pour éluder les instances des princesses qui demandaient sa main, leur promit d'épouser celui qui la vaincrait à la course, mais à condition que tous ceux qu'elle dépasserait recevraient la mort. Plusieurs avaient déjà péri quand Hippomène obtint par ruse le prix proposé en jetant devant elle des pommes d'or qu'elle ramassa dans sa course et qui la retardèrent.

Cette princesse fabuleuse qui, par son agilité, éveilla l'amour de tous les adolescents, n'a, par malheur, jamais existé ; tandis que Mlle Cadiès est une jeune personne très réelle.

Il faut louer les jeunes filles qui exercent la vigueur et la souplesse de leur corps. La force qu'elles acquièrent, elles la transmettront à leurs enfants.

Elles assureront ainsi l'avenir d'une race qui est précieuse et dont il se fait grande dépense en ce moment.

Peut-être leur supériorité physique leur donnera-t-elle une exceptionnelle autorité au foyer domestique. Mais quel inconvénient y verrait-on si elles sont aussi sages que robustes ?

— Vous autres Lacédémoniennes, disait une étrangère à la compagne de Léonidas, vous êtes les seules femmes qui commandiez aux hommes.

C'est, répondit la Spartiate, que nous sommes les seules qui mettions au monde des hommes.

### Un disparu

Comme chaque année, les amis d'Henri Rochefort se sont réunis autour de sa tombe au cimetière Montmartre.  
Rochefort ! Quel nom fut plus rétentissant naguère ? Et déjà cette ardente physionomie s'estompe. C'est le sort des illustres journalistes de disparaître avec l'époque où ils régneront.

De Rochefort subsistera le souvenir de son esprit pétillant et cruel. Son buste sculpté par Rodin conservera aussi sa mémoire.

C'est un des plus beaux du grand statuaire : tête d'insurgé, front bosselé comme celui d'un enfant batailleur qui se gourme sans cesse avec ses compagnons, toupet incendiaire, qui semble s'agiter comme un signal d'émeute, bouche tordue par l'ironie, barbe raseuse : une continuelle révolte, l'incarnation de la critique et de la combativité.

Rochefort trouva que Rodin l'avait représenté trop laid, et il refusa ce buste. Les œuvres d'un puissant caractère sont toujours difficilement acceptées.

Rodin aimait à cacher de ses deux mains le toupet et la barbe de cette effigie, et il faisait alors remarquer que le profil de Rochefort ressemblait à celui d'un César romain.

— Il a furieusement combattu l'Empire, disait-il en riant, et bien plus que Napoléon III il avait les traits d'un empereur.

### LE PONT DES ARTS

La Vie publiera, dans son prochain numéro, les legs et dons suivants qui seront faits, en 1918, aux musées nationaux.

M. Jacques Doucet : les Blanchisseuses, de Fragonard ; M. Viat : portrait de George Sand, par Delacroix ; M. Fayet : Tahitiennes aux mangos, par Gauguin ; prince de Wagram : Jean Doent et sa fille, par Carrière ; M. Gallimard : Esquisse de la bataille de Taillebourg, par Delacroix ; M. Théodore Duret : grand paysage de Courbet ; le Plateau ; M. Henry Lapauze : des dessins d'Ingres ; Mme Mirbeau, en souvenir d'Octave Mirbeau : Torse de femme, par Daumier ; M. Gabriel Scallies : la Noce juive, de Dehondencq ; M. Beurdeley : la Tamise, de Daubigny ; M. Daniel de Montreuil : le Cheval et les femmes, composition tahitienne de Gauguin ; M. Z... : une vitrine contenant des pâtes de verre de Henry Cros.

LE VEILLEUR.

### MORT DU DOCTEUR GRASSET

La mort du docteur Grasset, de Montpellier, qui disparaît, à soixante-neuf ans, après une brève maladie, met en deuil non seulement l'antique et célèbre Université méridionale, mais encore la Science et les Lettres françaises.



DOCTEUR GRASSET

En effet, quoiqu'il n'eût jamais quitté sa ville natale, sa triple réputation de clinicien, de professeur et de philosophe était mondiale. Les élèves se pressaient au pied de sa chaire. De la Loire à la mer, les malades accouraient à ses consultations. Son activité physique égalait son activité intellectuelle.

Dans les rares loisirs que lui laissaient les exigences de la plus opulente, de la plus fervente des clientèles, il trouvait le temps d'écrire des livres remarquables. Il y préconisait, en les rajoutant, ces idées spiritualistes qui ont été l'apanage de l'école vitaliste de Montpellier.

Jamais praticien n'a démenti plus brillamment le vieux dicton : « Qui dit médecin dit athée. » A une science très profonde, à une expérience sans cesse accrue, le docteur Grasset joignait une foi robuste, candide, efficace, souriante. Levé à l'aube, il inaugurait sa journée par la basse messe. Sa charité égalait sa piété. Il avait fait de la médecine un véritable sacerdoce. Son ambition était de réconcilier les deux sœurs éternellement en querelle : la Science et la Foi. Et, comme le philosophe antique, qui démontrait victorieusement le mouvement en marchant, il passait avec aisance de son oratoire à son laboratoire.

Le docteur Joseph Grasset a publié un nombre considérable de volumes. De tous ses livres, les plus justement connus, les plus remarquables, les plus typiques, ce sont, je crois, les Limites de la Biologie, paru il y a quelques vingt ans, et la Biologie, qu'il publia il y a tout juste une année. Ils contiennent sa doctrine. Le chrétien ne nie pas la science, dont quelques ignorants voudraient faire une religion. Mais il lui assigne ses limites physiques. Il la subordonne à la conscience. L'éminent biologiste ne renie pas la biologie. Bien au contraire, il lui accorde une place à part, l'homme, qu'elle étudie, étant spécifiquement distinct des autres êtres par sa supériorité intellectuelle, sa faculté de progrès indéfini et sa volonté libre. La biologie humaine donne aux sciences morales et sociales un point de départ, une base que la biologie générale serait impuissante à fournir. Avec le docteur Grasset, la science — physique et expérimentale — est le fondement de toute moralité.

Qui confronterait la doctrine catholique et amène de l'illustre médecin avec les affirmations d'un autre Montpelliérain, le morne, gêné et désolé Auguste Comte, aurait peut-être la surprise de les retrouver très voisins.

« Connais-toi pour t'améliorer... Le progrès est le développement de l'ordre... La science constitue le prolongement de la sagesse... » lit-on dans le Catéchisme Positiviste. Si ce n'est pas tout à fait la doctrine même du docteur Grasset, à coup sûr ce fut, toute sa vie, la devise de ce grand homme de bien.

Jean-Jacques BROUSSON.

### LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre ont rendu hier au palais de Buckingham les membres du corps diplomatique. Le doyen du corps diplomatique, M. Paul Cambon, ambassadeur de France, a présenté à Leurs Majestés, à l'occasion de leurs noces d'argent, les félicitations cordiales et sincères des membres du corps diplomatique et des gouvernements qu'ils représentent.

— LL. MM. le roi et la reine des Belges ont rendu visite à diverses personnalités dans la journée de dimanche et ont visité les musées de South-Kensington dans l'après-midi. Les souverains sont partis dans la soirée pour l'Ecosse.

### CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Joseph Thierry, ambassadeur de France, est parti samedi pour Toulon afin d'assister aux obsèques de son père.

### NAISSANCES

— Mme Albert Guillaume, femme de notre collaborateur, a mis au monde un garçon, qui a reçu le prénom de Bruno.

### MARIAGES

— Ces jours derniers, a été célébré le mariage de M. Bertrand de Ferron, maréchal des logis au 282<sup>e</sup> d'artillerie lourde, fils de M. de Ferron du Chesne et de Mme, née Liégeois, avec Mlle Gisèle de Guer, fille du comte de Guer, conseiller général de la Loire-Inférieure, et de la marquise, née Cormerais.

### DEUILS

— On annonce la mort de Mlle Jeanne Verdé de L'Isle. Les obsèques ont eu lieu à Chalon-sur-Saône.

Nous apprenons la mort :

De M. Adolphe Roussille, avocat à la Cour d'appel de Paris, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il appartenait au barreau de Paris qui, le 9 juin 1910, avait fêté le cinquantenaire de son inscription dans l'ordre, et était membre du bureau d'assistance judiciaire ;

Du R. P. Le Fer de La Motte, provincial des Montagnes-Rocheuses, cousin de l'évêque de Nantes ;

De Mme Alphonse Couronne, née Joly, femme de l'avoué à la Cour, mère et belle-mère de Mme et M. Lahaussois, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

### MALACEINE

POUDRE DE RIZ

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

### La Bretelle "Gallia"

A DOS AUTO-AJUSTEUR

est en vente dans toutes les bonnes maisons